122. F. 112.

# NI L'UN, NI L'AUTRE,

## TABLEAU VILLAGEOIS

EN UN ACTE, MÊLÉ DE COUPLETS,

Par M. JULES VERNET;

Représenté, pour la première fois, sur le Théâtre royal de l'Odéon, le 30 Décembre 1816.

PARIS,

CHEZ BARBA, LIBRAIRE, PALAIS ROYAL,

DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS, N°. 51.

De l'Imprimerie de HOCQUET, rue du Faubourg Montmartre, n°. 4.

1817.

132557-B

Digitized by Google

| *PERSONNAGES.* | ACTEURS. |
| --- | --- |

GONZALÈS, Alcades. ( 50 ans. )
GASPARD, usurier avare. ( 70 ans. )
FABRIS, valet de Gaspard.
BRIGITE, riche fermière. ( 36 ans. )
LAURETTA, filleule de Brigite.

---

*La scène se passe dans un village d'Espagne.*

---

S'adresser pour la partition, au Chef d'Orchestre du dit Théâtre.

Digitized by Google

# NI L'UN, NI L'AUTRE,

## Tableau Villageois en un Acte.

*Le théâtre représente une place de village ; à droite la maison de Brigite. Le milieu de la scène, vers le fond, est occupé par un gros bouquet d'arbres, formant le bosquet. Il doit tenir une partie du théâtre.*

## SCENE PREMIERE.

FABRIS, LAURETTA.

LAURETTA.

Je n'pouvons pas rester plus long-tems avec toi, mon petit Fabris, faut que j'rentre.

FABRIS.

Comment ! rentrer !.. l'jour d'la fête du village ! est-ce que tu n'viendrais pas danser ?

LAURETTA.

J'espère ben que si, quand ma marraine s'ra rentrée. L'seigneur Gonzalès est sorti avec elle, je n'sais pas c'qu'il a à lui dire, et l'tems qu'il la retiendra ; mais elle m'a défendu d'sortir en son absence. ( *Elle va pour rentrer.* )

FABRIS, *la retenant.*

Un p'tit moment, dame Brigite n'est pas prête à rentrer. J'lons laissée en grande conversation avec not' maître ; tu sais qu'il lui fait les yeux doux.

LAURETTA.

Oui, mais l'seigneur Gonzalès est son rival ; en sa qualité d'Alcade, il aura sans doute la préférence.

FABRIS.

C' n'est pas ben sur, l'seigneur Gaspard, not' maître, est plus riche que lui.

LAURETTA.

Il est si avare, c' n'est pas étonnant. Tiens, j'suis sûre que ma marraine n' s'rait pas heureuse avec lui, et j'en aurions ben du chagrin. Elle est si honne ! j'lui dois tout ; j'étais orpheline et sans protecteurs, quand...

FABRIS.

Allons, allons, si tu r'tombes sur ce chapitre-là, tu vas

Digitized by Google

encore nous attrister. Je n'veux m'occuper qu'du plaisir d'être avec toi, d'l'espérance d'te voir bientôt ma p'tite femme, et pour mettr' le tems à profit, j'veux t'apprendre la sarabande que j'dans'rons l'jour que j'nous marierons.

LAURETTA.

Nani, je n'veux rien apprendre; on dit qu'ça porte malheur.

FABRIS.

Comment! pour une sarabande?

LAURETTA.

C'est justement un' sarabande qui fut cause du chagrin de la fille de Donna Alix.

Air : *Gertrude, espère.*

Voulant, le jour de son hymen,
Qu'en dansant c' pas, son savoir brille,
Rosin', la veill' l'apprit d'Alin,
Ell' le sut, mais ell' resta fille;
Craignant l'mêm' sort, avec raison,
Pour prix de mon apprentissage,
Je n' voulons r'cevoir de leçon,
Que le jour de mon mariage.

FABRIS.

Eh ben! j'allons trouver not' maître, lui d'mander c' qu'il m'doit, et profiter du moment où ta marraine est d'bonne humeur, pour obtenir son consentement. Tâche de la disposer, je r'viens tout de suite. Adieu. (*Il sort.*)

## SCENE II.

### BRIGITE, LAURETTA.

LAURETTA, *à part.*

Ma marraine!.. il était tems!

BRIGITE, *en colère.*

C'est affreux! c'est impardonnable!

LAURETTA.

Ah! mon dieu! est-ce qu'elle l'aurait apperçu?

BRIGITE.

Air : *Eh bien! qu'est-ce?*

Oh! les hommes!
Pauvres femmes que nous sommes;
Oh! les hommes,
Je le vois,
N'ont ni foi ni loix.
Tout l' tems qu' vécut mon époux,
Malgré qu' je n' fuss' pas coquette,

Digitized by Google

Chacun briguait ma conquête,
Par les sermens les plus doux.
A l'hymen, d' puis que j' suis veuve,
Mon cœur voudrait s'êtr' rendu,
Mais ces messieurs m' donn' la preuve
Qu'ils n'aim'nt que l' fruit défendu.

Oh! les hommes, etc.

Moi, Brigite, je m' verrais trompée, délaissée, abandonnée; et par qui?.. c'est une infamie, un guet-à-pens... Mais j'en aurai vengeance.

LAURETTA.

Mon dieu! ma marraine, contre qui êtes-vous donc si fort en colère?

BRIGITE.

Contre qui?.. c' n'est pas contre toi, mon enfant; non, certainement c' n'est pas contre toi. Après tout, c' n'est pas ta faute, si l'on te préfère à moi.

LAURETTA.

A vous!.. quoi donc qu' vous voulez dire, ma marraine?

BRIGITE.

J'veux dire... qu'l'Alcade et le seigneur Gaspard, après m'avoir dit d'puis deux ans, qu'ils voulions s' marier, viennent chacun de m' faire la confidence que c'est toi qu'ils ont choisie.

LAURETTA.

Avec vot' permission, j' n'en voulons pas.

BRIGITE.

T'as raison, n'en prends pas, n'en prends jamais. Les hommes sont tous des loups garoux.

Air :

Comm' le serpent s' cach' sous la fleur,
Pour nous atteindre d' sa piqure,
C' sexe hypocrite, pour not' malheur,
Nous tromp' toujours par sa figure;
Mais des sept péchés capitaux
Son âme est la demeur' profonde,
Et celui qui n'a qu' ça de défauts,
Est le meilleur homme du monde.

LAURETTA.

J' crois, ma marraine, qu' c'est l'inconstance d' vos amoureux qui vous fâche si fort.

BRIGITE.

J'ai peut-être tort. Mais ça ne se passera pas comm' ça, ça ne se passera pas comm' ça.

Digitized by Google

LAURETTA.

Vous avez raison, ma marraine, et si vous vouliez, il s'rait un bon moyen d'les punir.

BRIGITE.

Vrai ? et comment donc ça ?

LAURETTA.

N'venez-vous pas de m'dire que l'seigneur Gaspard et l'Alcade cherchont tous deux à m'avoir pour femme ?

BRIGITE.

Sans doute. Après ?

LAURETTA.

Air : *Un soir, après maintes folies.*

Sur eux Fabris a pris l'avance :
J' pense aussi que j' plais à ses yeux ;
Accordez-lui la préférence,
Ils enrag'ront à qui mieux mieux.
Qui sait même si d'rage dans votre chaîne,
L'un des deux n' voudra s'rengager.

BRIGITE.

Quoi ! j'épous'rais...

LAURETTA.

J' crois, ma marraine,
Qu' c'est un bon moyen d'vous venger.

BRIGITE.

L'un des deux !.. le choix n'm'est pas indifférent. Ils m'avont également offensée, j'voulons les punir, j'en conviens; mais j'n'ons jamais desiré être la femme que du seigneur Gonzalès. J'conçois qu'si t'étais celle de Fabris, ce s'rait un moyen... C'tapendant je n'voudrions pas qu'la vengeance m'aveuglit; vous n'avez rien, et c'mariage-là n'vous enrichirait pas.

LAURETTA.

M'est avis qu'il n'peut pas non plus nous appauvrir... d'ailleurs Fabris est à son aise.

BRIGITE.

Comment ?

LAURETTA.

Certainement, d'puis qu'il est au service du seigneur Gaspard, il n'en a pas reçu un maravédis.

BRIGITE.

Eh ben ! si c'est là tout c'qu'il possède...

LAURETTA.

Oui, jusqu'à présent ; mais l'seigneur Gaspard l'a engagé à raison de vingt piastres par an; en v'là cinq qu'il est cheux lui : m'est avis qu'ça fait cent piastres qu'il lui doit, si j'compte bien.

Digitized by Google

BRIGITE.

Oui, mais n' compte pas là-dessus.

LAURETTA.

Il y compte bien, lui; car il est allé les lui d'mander... Et t'nez, le v'la, il vous l'dira lui-même.

## SCENE III.

Les Précédens, FABRIS.

FABRIS, *en pleurant.*

Air :

Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qu'est c' qu' aurait dit çà?
Trait'-t-on les honnêt's gens d' la sorte?
Ah! ah! ah! ah! ah! ah!
Qu'est c' qu' aurait dit çà?
Pay'-t-on l' mond' de cett' façon là?

BRIGITE.

Eh! qu'est-c' qu' t'a donc à crier si fort?

FABRIS.

C' n'est pas sans caus' que j' m'emporte;
L' seigneur Gaspard, peu content
De m' refuser mon argent,
Veut encor m' mettre à la porte.
Ah! ah! ah! ah! ah! ah! etc.

BRIGITE.

Eh ben! Lauretta, que t'avais-je dit?

LAURETTA.

Comment! à la porte!.. et pour queu motif?

FABRIS.

C'est ce que j' n'os'rons jamais vous dire.

BRIGITE.

C'est donc ben terrible?

FABRIS.

Jugez-en vous-même. M' traiter d' voleux, de larr on!

LAURETTA.

De larron!

FABRIS.

Larron... larron... ça n' me fait rien; mais voleux.

BRIGITE.

Allons donc, c'est pas possible.

FABRIS.

C'est pourtant ben vrai. Je n' te dois rien, qu'il vient de m' dire, t'es un mauvais sujet, un paresseux; tu m'as volé tout l' tems qu' t'as été chez moi; j' vous d'mande si c' n'est

Digitized by Google

pas lui qui m' le vole. C' tapendant c'est pas encore la perte d'mon argent qui m' fâche l' plus; mais passer aûx yeux d' tout l' village pour un voleux!.. Morgué! jarni! ventregué! v'là ce que je n' pouvons supporter.

Air : *J'ai dû penser avec justice.*

J' somm's fier de notre conscience;
Cert's not' honneur est d' bon aloi,
Et, pour prouver mon innocence,
J' crois qu' vous pouvez répondr' de moi.
Oui, par vous, tout l' mond' peut apprendre
Qu' cheux vous j'eus mainte occasion,
Sans avoir la tentation
D' jamais chercher à vous rien prendre?

BRIGITE.

Je n' nous en sommes jamais méfiée; mais, dis-moi, ton maît' sait-il qu' t'aime Lauretta?

FABRIS.

Je n' crois pas.

BRIGITE.

Tant mieux, car j'avions peur qu' son dessein n' fut d' t'ôter les moyens d' l'obtenir, pour l'épouser à ta place.

LAURETTA.

J'aimerions autant rester fille.

FABRIS.

Ce s'rait ben tout comme. Quelle idée vous avez là, dame Brigite; il n' me manquerait plus que d' voir Lauretta dev'nir sa femme, pour m' faire tourner la tête tout-à-fait, à présent que je n' sais plus c'que j' vas devenir.

BRIGITE.

Quant à çà, mon garçon, j' t'aurions bentôt trouvé une place; mais il est vrai, te v'là perdu d' réputation, et....

FABRIS.

J' sens ben qu' personne n' voudra d' moi.

BRIGITE.

Je n' doute pas d' ton honnêteté... Si t'avais seulement queuqu' preuve à fournir...

LAURETTA.

Ma marraine te placerait.

BRIGITE.

Sans doute, et tu pourrais espérer...

FABRIS.

D'épouser Lauretta... Jarni! v'là qui me rend mon courage.

LAURETTA.

Ma marraine, v'là l' seigneur Gaspard; j' me sauve.

Digitized by Google

FABRIS.

Et moi, dame Brigite, j'allons jouer au plus fin avec lui, et employer une rubrique que mon amour m'inspire.

BRIGITE.

Eh ben! mon garçon, bonne chance. Si tu réussis, Lauretta est à toi... Le v'là, je te laisse... Viens, Lauretta.

(*Elles rentrent.*)

## SCENE IV.

GASPARD, FABRIS, *caché.*

GASPARD.

Air : *Toujours courant après ma belle.*

Courant sans cesse après ma belle,
Je cède au pouvoir de ses yeux,
Et sa fraîcheur, toujours nouvelle,
Chaque instant attise mes feux.

Aussi je brûle, je languis, je dessèche... Fatale passion! c'est toi qui décomposes tout mon être; je ne me reconnais plus, et depuis que l'amour s'est emparé de moi, je m'apperçois à tout moment combien ce sentiment m'aigrit. O Lauretta! Lauretta! pourquoi te vis-je?.. que dis-je?.. t'entendis-je!..

Air : *A peine au sortir de l'enfance.*

Comme Orphée, au son de sa lyre,
Fit accourir les animaux,
Ta séduisante voix m'attire!
Je te suis par monts et par vaux.
Tu chantes, linottes, fauvettes,
Se tiennent coi, pour t'écouter;
Si tu séduis ainsi les bêtes,
Comment puis-je te résister?

Tâchons de la faire venir par le même moyen. (*Fabris lui barre le passage.*) Eh bien! qu'est-ce que tu fais là?.. Ne t'ai-je pas défendu de séparaître devant moi?

FABRIS.

Je l'sais bien, seigneur Gaspard, et j'allons nous éloigner pour toujours. Que ferais-je maintenant ici?

Air : *Il ne faut jurer de rien.*

Vous m'avez d' vant tout l' village
Perdu d' réputation,
De l' fuir j'ai l'intention.
Mais sans r'commandation.
Qui voudra m' bailler d' l'ouvrage
Hélas! j' périrons d' chagrin
La hont' causera ma fin.



Digitized by Google

Pour supporter l'indigence
Not' honneur est not' soutien
Vous pouvez me l' rendre, je pense
Qui n' vous servirait à rien.

GASPARD.

La réputation, l'honneur, je n'entends rien à tout cela... Qu'est-ce que tu veux dire ?

FABRIS.

J'veux dire, not' maît', qu' puisque vous m' chassez...

GASPARD.

Certainement que je te chasse, et pour cause. (*à part.*) Je ne veux pas que ma femme ait d'autres serviteurs que moi.

FABRIS.

Faut que j'cherchions une autre place, et j' n'en trouverons pas, à moins que vous n'me donniez...

GASPARD.

Hein?

FABRIS, *roulant son chapeau.*

Un certificat de bonne conduite.

GASPARD.

A la bonne heure. Quoi que tu sois un coquin, un fripon, je suis humain; je ne veux pas la mort du pécheur.

FABRIS, *à part.*

Il a de bonnes raisons pour ça.

GASPARD.

J'y consens donc; mais c'est à condition que tu sortiras du village sur le champ. (*à part.*) Il me tarde déjà de le voir bien loin.

FABRIS.

Oui, seigneur.

GASPARD.

Tu m'en donnes ta parole ?

FABRIS.

Comme vous êtes honnête-homme.

GASPARD.

Il n'est pas question de ça, il s'agit de t'en aller, et qu'on ne te revoie plus. Suis-moi.

*ENSEMBLE.*

Air : *Ah! je le tiens!*

GASPARD.

A l'instant chez moi qu'on se rende;
Je vais souscrire à ta demande.

FABRIS.

Un brin d' finisse à ben son prix;
Dans mes filets j' crois qu'il est pris.

Digitized by Google

GASPARD.

Tout bas j'admire mon adresse,
Je m'acquitte par ce moyen.

FABRIS.

Comptez, comptez, sur ma promesse.
(*à part*) Ah ! je le liens ! (*ter*)

GASPARD.

Je puis compter sur ta promesse.
(*à part*) Ah ! je le tiens ! (*ter*)

FABRIS, *à part.*

Vivat ! il est pris au trébuchet. (*Ils sortent.*)

## SCENE V.

GONZALÈS *seul, une guitare à la main.*

Personne... bon !.. Lauretta ne sera pas insensible, j'espère, à la romance que m'a dicté mon amour.

(*Il prélude.*)

## SCENE VI.

GONZALÈS, BRIGITE.

BRIGITE.

C'est vous, seigneur Gonzalès !.. Comment ! déjà...

GONZALÈS.

Je n'ai pu résister à mon impatience ; je viens m'informer si je puis m'occuper de la corbeillle de mariage.

BRIGITE.

Comment ! vous songez déjà aux présens de noce ?

GONZALÈS.

Sans doute, je veux que Lauretta soit éblouissante ; et, si je l'épouse, m'exécuter selon les us et coutumes. On sait ce qu'il en coûte, quand on cesse d'être garçon.

Air : *Vous m'excuserez.*

L'hymen à l'amour fait la guerre,
Pour l'assujettir à ses lois ;
Le petit dieu célibataire
A son frère cède par fois.
Mais, par une fatale clause,
Toujours à la fin du procès,
L'hymen tout en gagnant sa cause,
N'en doit pas moins payer les frais.

Et je les paierai.

Digitized by Google

BRIGITE, *à part.*

Je l'espère ben. ( *haut.* ) C'pendant, seigneur Alcade, n' vous mettez pas trop en dépense; vous n'êtes pas encore sûr d'obtenir Lauretta.

GONZALÈS.

Qu'est-ce à dire? Aurais je un rival? quel est l'audacieux?..

BRIGITE.

Calmez-vous, je n'le protégeons pas. Pensez-vous que j' puissions voir tranquillement qu'un homme, qui m'a fait un doigt de cour pendant deux ans, me délaisse pour ma filleule?

GONZALÈS.

Certainement que vous ne le devez pas souffrir. Vous avez tout ce qu'il faut pour captiver: vous êtes fort aimable, dame Brigite; je crois me rappeler vous l'avoir dit quelque fois.

BRIGITE.

Quelquefois!

GONZALÈS.

Souvent même, si vous l'aimez mieux.

BRIGITE.

Oui, j' m'en souviens, et j' me rappelle aussi que j'avions du plaisir à vous entendre.

GONZALÈS.

Cette preuve de votre mémoire me fait beaucoup d'honneur; mais que voulez-vous, on ne peut pas dire la même chose.

BRIGITE.

C'est pourquoi vous avez choisi un autre sujet de conversation.

GONZALÈS.

J'ai toujours trouvé la vôtre fort agréable; mais...

BRIGITE.

Quoi?

GONZALÈS.

Le tems est bien changé.

BRIGITE.

Voyez-vous ça.

Air : *Pégaze est un cheval.*

Il est ben vrai, je le confesse,
Qu'autrefois, pour notre bonheur,
La franchis', la délicatesse,
De l'homme dirigeaient le cœur.
Aujourd'hui leur joug est étrange,
D'être juste on s'est dégagé;
Et lorsque soi-même l'on change,
On dit que le tems est changé.

Digitized by Google

GONZALÈS.

Croyez, dame Brigite...

BRIGITE.

Brisons là, je n'vous en voulons pas; la preuve, c'est que j'allons parler pour vous à Lauretta.

GONZALÈS.

Que de générosité! Je puis donc compter...

BRIGITE.

Sur mon aveu, si toutefois vous l'emportez sur l' seigneur Gaspard.

GONZALÈS.

Gaspard!.. qui?.. ce juif, cet arabe, cet usurier oserait aller sur mes brisées!.. J'espère que vous n'avez pas l'intention...

BRIGITE.

De l'donner à Lauretta. Non vraiment, la pauvre petite n'vivrait que d'privations; il est si avare, si ladre, qu'il refuse même de payer à Fabris, son valet, cent piastres qu'il lui doit.

GONZALÈS.

Il a refusé de payer!..

BRIGITE.

En protestant que c' pauvre garçon lui a fait du tort.

GONZALÈS.

C'est impossible.

BRIGITE.

Il l'a même renvoyé.

GONZALÈS.

Des voies de fait!.. ceci me regarde; je me charge de cette affaire. Ah! seigneur Gaspard, vous osez prétendre à Lauretta! nous verrons qui de nous saura la mériter. Je prends Fabris sous ma protection, c'est moi qui veux le faire payer.

BRIGITE.

Vraiment. Eh ben! cet acte de justice vous f'ra ben v'nir d' Lauretta; c'est moi qui vous le dis.

GONZALÈS.

Je pense comme vous que cette cause peut me faire beaucoup d'honneur à ses yeux.

BRIGITE.

Et faire revivre votre réputation dans l' village; car d'puis quelque tems, vout conviendrez que vous n'avez plus du tout de jugemens.

GONZALÈS.

C'est vrai. Que voulez-vous, dame Brigite?

Digitized by Google

Air : *Ton rêve était la vérité.*

On ne voit plus la calomnie,
Comptant sur de honteux profits,
Profaner de sa voix impie
L'auguste temple de Thémis ;
Du prince, la sagesse austère
A su réprimer ces abus,
Et les juges n'ont rien à faire
Depuis qu'on ne dénonce plus.

Dites à Fabris de venir me porter sa plainte ; vous pouvez vous rapporter à moi du soin de cette affaire. De votre côté, soyez mon avocat près de Lauretta.

BRIGITE.

C'est de toute justice.

GONZALÈS.

Quelle immense reconnaissance ne vous devrai-je pas. Dites-moi, me sera-t-il permis de venir présenter mes hommages à votre belle filleule, et danser avec elle un boléro ?

BRIGITE.

Sans difficulté, seigneur Alcade.

GONZALÈS.

Vous me comblez de joie. Je reviens dans l'instant.

(*Il sort.*)

## SCENE VII.

BRIGITE *seule.*

Allez, seigneur Alcade, allez .. J' voulons qu' mes deux infidèles travaillent de concert au bonheur d'leur rival, et j' n'en resterons pas là. Ah ! seigneur Gonzalès, vous voulez danser un boléro, j'y consens ; mais en dépit de vous, ce n's'ra pas avec ma filleule.

Air *de la Ferme.*

Vous aurez beau dire et beau faire,
N' croyez pas vous en dispenser ;
Oui, vous m' donn'rez la main, j'espère ;
C'est avec moi qu' vous d'vez danser.
Tout l' tems de mon triste veuvage,
De c' plaisir j'ons perdu l'usage ;
Mais vous verrez, n'en doutez pas,
D' mêm' qu'au travail, si rien n' m'arrête
A la danse, pour peu que j' m'y mette,
Personne n' peut m' disputer le pas...

Air : *du Fandango.*

La, la, la, la, la, la, la, la, la, etc.

Digitized by Google

## SCENE VIII.

BRIGITE, GASPARD.

GASPARD, *la surprenant.*

A merveille, dame Brigite, c'est charmant! en vérité, vous me donnez envie d'être votre partenaire.

BRIGITE.

Vous, seigneur Gaspard!

GASPARD.

*Même air.*

Je n'ai jamais appris la danse;
Avec vous je vais m'exercer.

BRIGITE.

J' vous rends grâce d' la préférence;
A Laurett' faut vous adresser.

GASPARD.

Pour danser à mon mariage,
Mon savoir sera votre ouvrage,
Et grâce à vous, n'en doutez pas,
Bien que je touche à la vieillesse,
Je prouverai que la jeunesse
Ne peut me disputer le pas.
(*Ils dansent d'une manière ridicule.*)
La, la, la, la, la, la, la, la, la, etc.

GASPARD.

Ouf! c'est assez comme ça; pensons à votre aimable filleule. Vous m'avez promis...

BRIGITE.

Rien, sans son consentement.

GASPARD.

Quant à cela, je suis certain de l'obtenir.

BRIGITE.

Bah! et quoi donc que vous ly direz, pour l'avoir si vîte?

GASPARD.

Oh! fort peu de chose. Quand on a ce qu'il faut pour plaire, on n'a pas besoin de faire des frais.

BRIGITE.

Oui, mais vous...

GASPARD.

Moi, dame Brigite, je suis très-bien de ma personne; et sans que cela paraisse, j'ai toutes les vertus, tout le savoir, tout le mérite possible.

BRIGITE.

Allons donc.

Digitized by Google

GASPARD.

Je suis riche, dame Brigite ; et partant de là, je suis parfait.

Air : *Ah ! j'ai passé mes, etc.*

Mieux cent fois qu'un discours galant,
Mon or saura me faire entendre.

BRIGITE.

A c't appât, j' vous l' dis franchement ;
Un jeun' cœur ne s' laisse pas prendre ;
Près d' Laurett' vot' tems s'ra perdu,
Et tous vot' mérit' sans vertu ;
Car vous conviendrez qu' pour lui plaire,
Si vous avez le superflu,
Vous n'avez plus (*ter*) le nécessaire.

GASPARD.

Me ferez-vous la grâce de me dire, dame Brigite, ce que vous entendez par le nécessaire ?

BRIGITE.

J'entends... j'entends la jeunesse, là... C'pendant si Lauretta vous accepte...

GASPARD.

Alors, que ferez-vous pour elle ?

BRIGITE.

Dame ! j' l'aimons, cet enfant, et j' ferons pour elle c' qu'aurait fait sa propre mère.

GASPARD.

Et vous lui donnerez...

BRIGITE.

Tous les conseils que j' pourrons.

GASPARD.

Vous ne m'entendez pas, dame Brigite, ou je m'explique mal. Je vous demande...

BRIGITE.

J'entends bien.

GASPARD.

Ce qu'elle apportera pour dot ?

BRIGITE.

Ah !.. beaucoup plus que vous n' pouviez espérer.

GASPARD.

Vrai ?

BRIGITE.

Certainement.

Digitized by Google

Air : *N'en demandez pas davantage.*

Avec un cœur reconnaissant,
Laurette apporte en mariage
D' la candeur, un minois charmant ;
Une âme franche, un' conduit' sage.

GASPARD.

Bien ; mais, pour comptant.

BRIGITE.

Rien, absolument.

GASPARD.

Rien ?

BRIGITE.

Pas ça.

GASPARD.

Je croyais avoir davantage. *bis.*

BRIGITE.

Je n' pouvons rien lui donner d' plus, si c' n'est, comme j' vous dis, not' consentement.

GASPARD.

Oui, et vos conseils. Prenez garde de vous ruiner, dame Brigite... ah ! çà, j'espère au moins que son trousseau...

BRIGITE.

C'est tout naturel, quant à ça, qu'elle le tienne de vous. Je n' voulons pas vous priver du plaisir d' ly prouver vot' galanterie.

GASPARD.

Non, dame Brigite, je vous assure que je ne tiens pas du tout...

BRIGITE.

Allons donc, vous m'en voudriez.

GASPARD.

Pas du tout.

BRIGITE.

Je vais la prévenir de tout c'que vous voulez faire pour elle, j'suis ben sûre que ça la flattera. C'est tout simple, c'est jeune, ça aime la parure ; vous êtes riche, ell' vous f'ra honneur d' vot' fortune. Rien n'est tel qu'une jeune femme, pour dissiper.

GASPARD.

Pour dissiper !

BRIGITE.

L'ennui de l'uniformité aussi !...



Digitized by Google

Air : *Flon, flon.*

Près d' vous j' voyons sans peine,
Qu' Laurett' va me remplacer ;
Aussi ben qu' sa marraine,
Ell' vous fera danser
Un flon flon, la rira dondaine
Un gai gai, larira dondé.

(*Elle rentre.*)

## SCENE IX.

GASPARD *seul.*

Les flons flons ! la parure ! la dissipation !.. est-ce que p hazard dame Brigite s'imagine que tout ça se passera comme elle dit ? Parbleu ! j'y mettrai bon ordre... A coup sûr j'adore Lauretta, mon intention est de la satisfaire autant que possible ; mais du moment qu'elle sera ma femme, j'espère bien qu'elle s'habituera à la simplicité de ma vie, et se contenter de mon petit nécessaire.

(*Pendant ce monologue, Fabris paraît, et se cache dans le bosquet, en appercevant Gaspard.*)

LAURETTA, *dans la coulisse.*

» Quand on sait aimer et plaire
» A-t-on besoin d'autre bien ? »

GASPARD.

Je l'entends... ah ! le son de sa voix me fait oublier tous mes projets de réforme. Sachons profiter de l'occasion, je ne dois négliger aucun moyen pour lui plaire ; cachons-nous.

(*Il se met à la droite du bosquet.*)

## SCENE X.

FABRIS, *caché dans le bosquet*, GASPARD, *à droite, presque derrière*, LAURETTA.

LAURETTA, *à part.*

Il est là, mettons à profit la l'çon de ma maraine.

GASPARD, *à part.*

La voici... heureux Gaspard, quel bonheur t'est réservé !

FABRIS, *à part.*

Oui, compte dessus, va.

Digitized by Google

## SCENA XI.

Les Précédens, GONZALÈS, *paraissant de l'autre côté du bosquet.*

GONZALÈS, *bas.*

Lauretta seule... Si je pouvais, sans l'effaroucher, lui parler un moment.

LAURETTA, *à part.*

L'Alcade!.. quel embarras!.. Et Fabris, s'ils le voient, tout est perdu. Comment l' prév'nir ?

LES DEUX VIEILLARDS, *sans approcher Lauretta.*

Air : *Un jour, Lisette.*

Toi! dont le regard enchanteur
D'un trait vainqueur
A su blesser mon cœur!
Accorde à ma timide ardeur
Un faible rayon d'espérance.

LAURETTA, *au milieu de la scène.*

Prudence, constance,
Obtiendront dans ce jour,
Oui, dans ce jour,
Et sans détour,
Un cœur qui se rend à l'amour.

(*Les deux vieillards s'approchent doucement en regardant toujours du coté où ils sont, pour voir s'ils ne sont pas observés. A la fin de la reprise de l'air précédent, ils se trouvent tous deux le dos tourné aux cotés de Lauretta. Cette dernière fait un mouvement rétrograde; les vieillards, croyant prendre tous deux celle de Lauretta, se serrent mutuellement la main, en posant l'autre sur leur cœur, pour manifester le plaisir qu'ils éprouvent; Fabris s'est emparé de Lauretta. L'orchestre joue l'air :* Ah! qu'ils sont intéressans! *Après ce jeu de scène, ils veulent chacun baiser la main qu'ils tiennent, croyant toujours baiser celle de Lauretta. Ce n'est que lorsqu'ils l'ont portée à la hauteur de la bouche, qu'ils se retournent, se trouvent nez à nez, et restent stupéfaits; Fabris en même tems embrasse Lauretta, elle rentre dans la maison et lui dans le bosquet. Moment de silence.*)

## SCÈNE XII.

Les Précédens, excepté LAURETTA.

(*Après un moment de surprise, ils regardent tout autour d'eux, ne concevant rien à la substitution qui vient de s'opérer.*)

Digitized by Google

GONZALÈS.

» Seigneur,
» Sans trop être indiscret
» Ne puis-je pas m'instruire
» Du sujet qui vous attire
» Dans ce sejour

GASPARD.

» L'amour.

GONZALÈS.

Ah! ah!

GASPARD.

Oui, seigneur Alcade, l'amour. Vous voyez que ce n'est pas vous que j'espérais rencontrer.

GONZALÈS.

Non, mais la filleule de dame Brigite, n'est-ce pas?

GASPARD.

Quand cela serait, que vous importe?

GONZALÈS.

Il m'importe tellement que, par toute l'autorité que je puis avoir ici, je vous défends de lui jamais parler.

GASPARD.

Et moi, seigneur, avec tout le respect que vous méritez, je vous déclare que je lui parlerai.

GONZALÈS.

Vous lui parlerez?

GASPARD.

Tant qu'il me restera un souffle de voix.

GONZALÈS.

Savez-vous bien que Lauretta doit être ma femme?

GASPARD.

Non, seigneur; mais je sais que demain, elle sera la mienne.

GONZALÈS.

C'est ce qu'il faudra voir.

GASPARD.

C'est ce que vous verrez.

GONZALÈS.

Vous me railles, je pense; ne me forcez pas à sortir de mon caractère.

GASPARD.

Ne m'échauffez pas la bile.

Digitized by Google

## DUO.

Air :

ENSEMBLE.

Tremblez, tremblez, redoutez ma colère,
Ma trop juste colère !
Laurette a su me plaire.

GASPASD.

Laurette a su vous plaire ?

GONZALÈS.

Laurette a su me plaire, il faut y renoncer.

GASPARD.

Y renoncer ?

GONZALÈS.

Y renoncer.

GASPARD.

Y renoncer.

ENSEMBLE.

Y renoncer, y renoncer ;
Ce n'est pas vous, j'espère,
Qui pourrez m'y forcer.

GONZALÈS.

J'aurai la préférence ;
On répond à mes vœux.

GASPARD.

Autant que vous, je pense,
On peut plaire à ses yeux.

GONZALÈS.

Que vous sachiez fui plaire, ou non,
Lauretta portera mon nom.

GASPARD.

Non, non, non, non.

ENSEMBLE, *à part.*

Mon bonheur le désespère ;
Il en perd la raison.

GONZALÈS, *se moquant.*

Pour séduire une cruelle,
N'a besoin que de vous voir.

GASPARD, *idem.*

Pour vous aimer, une belle
N'a besoin que de vous voir.

GONZALÈS.

Votre aimable figure.

GASPARD.

Votre noble tournure,
La séduira.

GONZALÈS.

L'enchaînera.

Digitized by Google

ENSEMBLE.

La séduira,
L'enchaînera.

Rien que par votre figure, tournure,
Laurette vous adorera...
Ce ton finit par m'irriter;
Je pourrai bien éclater :
Ne cherchez plus à lutter.
Quoi! vous osez persister?
C'est m'insulter.

GONZALÈS.

C'est me manquer.

GASPARD.

C'est m'outrager.

GONZALÈS.

C'est me braver.

ENSEMBLE.

Mais je saurai m'en venger;
Oui, m'en venger.

*(Ils sortent, l'un à droite, et l'autre à gauche.*

## SCENE XIII.

FABRIS *seul, sortant du bosquet.*

Dame Brigite, Lauretta, v'nez vîte... Tatigué! que v'là une dispute qui va ben m' sarvir.

## SCENE XIV.

FABRIS, BRIGITE, LAURETTA.

BRIGITE.

Eh ben! mon garçon?

FABRIS.

L' seigneur Gaspard vient d' se quereller avec l'Alcade, qu'est furieux contre lui; not' maît' vient d' me bailler c' t'écrit, et j' vous l'apportons.

BRIGITE.

Un certificat de bonne conduite!

FABRIS.

Rien qu' ça.

LAURETTA.

Quel bonheur!

Digitized by Google

FABRIS.

J' sommes d'une joie !.. M'est avis qu'à présent, vous v'là sûre d' mon honneur.

BRIGITE.

J' n'en ons jamais douté. Il te rend ta réputation; mais c'la ne suffit pas : dis-moi, n'est-c' pas d'vant tout l'village qu'il t'a traité d' voleux ?

FABRIS.

D' vant tout l' village.

BRIGITE.

Jarni ! j' les t'nons. Rassemble tous les témoins que tu pourras, et va m'attendre avec eux chez l'Alcade.

FABRIS.

Cheux l'Alcade !

BRIGITE.

Fais c' que j' te dis : tu toucheras les cent piastres et p'têtre plus, t'épouseras Lauretta ce soir, et j' serons vengée, ou je n' m'appelle pas Brigite.

FABRIS.

Tatigoi ! que d' bonheur à-la-fois !.. J' n'aurons pas loin, ils sont tous à danser d'vant la porte du seigneur Gonzalès.

BRIGITE.

En c' cas, donne-moi le bras ; et toi, m' n'enfant, si l' seigneur Gaspard vient tandis que j' serons cheux l'Alcade...

(*Elle sort avec Fabris.*)

## SCENE XV.

LAURETTA *seule.*

Soyez tranquille, j' n'aurons pas b'soin de le retenir.... Ce pauvre Fabris, comme il m'aime ! que j' s'rons heureuse de faire son bonheur ; et que j'aurions été à plaindre, si j'avais été la femme d'un des rivaux ! Que ma marraine épouse celui des deux qu'elle voudra, m'est avis qu'ils lui conviennent mieux qu'à moi.

Air : *du Médecin turc.*

La fleur qui vient d'échore
Sous l'halein' du printems,
Bientôt se décolore
Au souffle des autans ;
Messieurs, n' vous en déplaise,
Le cœur de soixante ans
Et l' cœur qui n'en a qu' seize

Digitized by Google

N' battent pas égal'ment !
J' respectons vot' vieillesse,
Mais dans un doux lien,
J' pens' qu'un p'tit brin d' jeunesse
N' peut jamais gâter rien.

## SCENE XVI.

GONZALÈS, *en robe de juge, une baguette blanche à la main*, BRIGITE, FABRIS, LAURETTA, TOUT LE VILLAGE.

*CHOEUR.*

Air : *Allons tous chez Ramponeau.*

Oui, Fabris est innocent,
Et dans l'jugement qu'vous allez rendre,
Chacun d' nous, pour le défendre,
Pourra l'attester par serment.

BRIGITE.

Mais, seigneur Alcade...

GONZALÈS.

Je n'écoute rien, dame Brigite; la loi exige que je m'assure de sa personne.

(*Aux Villageois.*)

Allez, faites diligence
Songez qu'il faut à l'instant
Qu'on traduise en ma présence
Le délinquant.

(*Fabris sort à la tête des Villageois.*)

## SCENE XVII.

Les Précédens, excepté FABRIS.

LAURETTA.

Le délinquant!.. m'est avis que vous traitez l'seigneur Gaspard...

GONZALÈS.

Mieux qu'il ne le mérite, belle Lauretta.

BRIGITE.

Ma filleule a raison, seigneur Gonzalès, un peu plus d' douceur.

GONZALÈS.

Ce n'est pas l'usage, dame Brigite; il faut intimider le coupable. Cette affaire très-importante vous intéresse, elle devient célèbre pour moi; vous allez juger vous-même...

Digitized by Google

LAURETTA.

Juger nous-mêmes !..

GONZALÈS.

Si je sais servir mes amis.

## SCENE XVIII.

Les Précédens, FABRIS.

FABRIS.

Mam'selle Lauretta, l'seigneur Gaspard se rend à votre invitation.

GONZALÈS.

Comment, comment ! à son invitation ?

FABRIS.

Sans doute. Les villageois, pour le décider à v'nir de bonne grâce, lui ont dit que Lauretta l'attendait pour danser.

LES VILLAGEOIS.

Le v'là, le v'là.

## SCENE XIX.

Les Précédens, GASPARD, *entouré de Paysans.*

GASPARD.

Serait-il possible que ma petite Lauretta ?..

GONZALÈS.

Silence. De par l'honorable ministère dont je suis revêtu, je vous décrète de prise de corps.

GASPARD.

Prise de corps ! c'est impossible... De quel droit ?

GONZALÈS.

Silence. Vous allez le savoir.

GASPARD, *bas.*

Fabris encore ici !.. ah ! je devine... Maladroit que je suis ! (*Haut.*) Je vous dispense d'explications, seigneur Alcade ; c'est vous qui avez dicté la requête.

GONZALÈS.

Qu'est-ce à dire ?.. Peu satisfait de nier à Fabris ce que vous lui devez, d'attaquer son honneur, calomnie avérée,



Digitized by Google

et d'autant plus affreuse, qu'elle est démentie par le présent certificat de bonne conduite et de fidélité, signé de votre main, vous osez encore me manquer à moi-même !.. Il y a diffamation, spoliation, insubordination. Or sus je vous condamne à remettre à Fabris les cent piastres qui lui sont bien et légitimement dues, et à lui payer en outre, à titre de dédommagement, semblable somme.

GASPARD.

Quant à cette dernière clause, qu'il n'y compte pas.

GONZALÈS.

Dixi.

FABRIS.

Et moi, je dis qu' non, seigneur Alcade ; je n' réclamons que c' qu'on me doit. M'est avis qu' si j'avions perdu queuqu' chose d' not' probité, toutes les piastres de l'Espagne ne m' la rendraient pas.

GASPARD.

Il a raison.

GONZALÈS.

Silence. Soumettez-vous, ou je vous fais conduire au Corrégidor.

BRIGITE.

Que va-t-il faire ?

GASPARD.

Payer sur-le-champ, pour transiger avec la justice.

( *Il jette une bourse à Fabris.* )

TOUT LE MONDE.

Il a payé ! il a payé !

GASPARD.

J'étais bien sûr de les étonner tous.

GONZALÈS, *surpris.*

Il a payé, à la bonne heure.

GASPARD.

Oui, seigneur Alcade ; vous n'attendiez que mon refus, pour me forcer à quitter la place : vous avez manqué votre but.

GONZALÈS.

C'est ce dont je vais m'informer.

GASPARD, *à Lauretta.*

Vous voyez ce dont l'amour m'a rendu capable.

Digitized by Google

GONZALÈS, *à Lauretta.*

J'espère maintenant, séduisante Lauretta...

GASPARD.

Que vous allez prononcer en ma faveur.

GONZALÈS.

Plait-il ? prétendriez-voue encore l'emporter sur moi ?

GASPARD.

Me croyez-vous homme à vous céder ?

BRIGITE.

Eh ben ! seigneurs, allez-vous vous disputer, vous battre? Rapportez-vous en à la décision de Lauretta ?

LAURETTA.

Vous battre !.. ah mon dieu ! je n'voulons pas être la cause d'un malheur si grand.

( *Entre les vieillards.* )

Air : *Vous voulez toujours commander.*

Vraiment d' frayeur j' tremble déjà ;
Dans vos yeux la colèr' pétille :
Si l'un succomb', l'autr' se sauv'ra ;
Je d'meur'rons veuv' p't'être encor fille.
Je sentons qu' not' cœur est attendri
Autant sur vot' sort que sur l' nôtre.

( *Elle les prend par la main.* )

Pour êtr' sûr' d'avoir un mari,
Je n' vous prendrons ni l'un ni l'autre.

(*Elle met ses doigts dans ses oreilles.*)

GONZALÈS.

Ni l'un ?

GASPARD.

Ni l'autre !.. Dame Brigite, vous m'aviez promis...

BRIGITE.

De laisser Lauretta libre de son choix; je vous ai tenu parole.

GONZALÉS.

Trop craintive Lauretta, de quel bonheur tu te prives en me refusant; car enfin...

Air : *Deux livres.*

Au bout d'un an un rejetton peut-être
De notre hymen aurait été le prix.
En t'épousant j'allais te le promettre.

LAURETTA.

Seigneur Alcad'r' posez vous sur Fabris.

Digitized by Google

Dans l'titré heureux qu' ma prudence lui transfère,
Sans dout' que c't article est compris
Et fidel'ment il me donnera j'espère
C' que vous m'auriez promis.

GASPARD.

Fabris!.. comment! coquin, voilà le prix de ma bonté!

GONZALÈS.

Eh! quoi, jeune homme, est-ce ainsi que vous payez la justice?

FABRIS.

Ce que j'en faisons n'est que pour vous mettre d'accord; j' vous rendons service pour service.

GASPARD.

A d'autres.

GONZALÈS.

Allons, je vois qu'il faut prendre son parti. (*à Brigite.*) Dame Brigite, je vous dois aussi une réparation.

BRIGITE.

Je vous entends, seigneur Alcade; touchez-là, j'acceptons. A demain la noce. (*à Fabris.*) Fabris, Lauretta t'apporte pour dot, deux arpens de terre.

FABRIS.

Grand merci, dame Brigite; je vous réponds qu'ils ne resteront pas en friche. Au moins chaque chose est à sa place.

## *VAUDEVILLE.*

CHŒUR.

Air : *Nous nous marirons dimanche.*

A l'amour, à l'allégresse,
Qu'chacun d' nous livre son cœur;
Le travail vaut la richesse,
La santé naît du bonheur.

GASPARD.

Air : *La clef du séjour bienheureux.*

D'échapper au joug de l'himen,
Je me trouve heureux, et pour cause;
Sa couronne offre pour certain
Le soucis, l'épine et la rose.
Sur le front des pauvres maris,
La rose, hélas! bientôt s'éfface;
Mais les épines, les soucis
Pour son malheur, restent en place.

Digitized by Google

CHŒUR.

A l'amour, etc.

Air : *Avant que je visse le jour.*

FABRIS.

L'an mil-huit-cent-seiz', de grands vents
Fir'nt tourner ben des girouettes ;
L'hiver pris la plac' du printems !
Nos vendang's ne furent pas faites !
Pour le bien de tous, espérons
Que le ciel nous fera la grâce
Que les hommes et les saisons
Restent cette année à leur place.

CHŒUR.

A l'amour, etc.

Air : *Vous promettez que pour toujours.*

LAURETTA.

Enfin, au gré de nos souhaits,
Ralliés par la confiance,
J' voyons maintenant les Français
Se livrer tous à l'espérance,
Grâce à leur bon prince, pour jamais,
Tout souvenir fâcheux s'efface,
Et dans l' cœur d' chacun d' ses sujets,
Louis tient la première place.

CHŒUR.

A l'amour, etc.

Air : *Il aime à rire sans pincer.*

GONZALÈS.

De la guerre et de ses malheurs
La terre n'est plus le théâtre ;
On doit la paix et ses faveurs
Au neveu du bon Henri-Quatre.
Aussi, sous le blanc étandard,
Si quelque ligue le menace,
Les Français seront son rempart,
Et le maintiendront à sa place.

CHŒUR.

A l'Amour, etc.

Digitized by Google

BRIGITTE, *au Public.*

Air *du vaud. de la Fin du Monde.*

D'oser offrir à l'Odéon
Une bleuette si légère,
L'auteur redoute, avec raison,
Qu'on lui fasse justice au parterre.
Messieurs, daignez lui rendre l'espoir,
Et pour qu'enfin il obtienne grâce,
Que la sévérité ce soir,
A l'indulgence ceda sa place.

CHŒUR.

A l'amour, etc.

FIN.

Digitized by Google